COMITÉ INTERNATIONAL

MISSION AU MONTÉNÉGRO ¹

*Rapport présenté au Comité international de la Croix rouge
par ses délégués.*

Monsieur le Président et Messieurs,

Nous venons vous rendre compte de la manière dont s'est accomplie la mission au Monténégro que vous aviez bien voulu nous confier. Pour cela, nous croyons devoir reprendre successivement les points essentiels de nos Instructions ², et expliquer comment ont été exécutés les ordres du Comité. Ce rapport nous semble donc pouvoir se diviser naturellement en trois parties principales : l'une sera relative à la formation d'une société monténégrine de la Croix rouge, et aux efforts que nous avons faits pour répandre la connaissance de tout ce qui a trait à la Convention de Genève et à l'œuvre des sociétés de secours (Instructions, art. 5 et 7) ; une autre comprendra tout ce qui se rapporte au soin des blessés et des malades (Instructions, art. 2, 3 et 4) ; enfin une troisième et dernière partie expliquera dans quelles limites nous avons pu satisfaire aux recommandations du Comité (Instructions, art. 8), de faire prévaloir autant que possible dans la guerre actuelle de l'Herzégovine les principes de la Convention de Genève.

I. Partis de Genève le 28 décembre 1875, notre voyage jusqu'à Cattaro n'a rien présenté de particulier. Nous ne pouvons cependant

¹ Voir *Bulletin* n^o 25, p. 4.

² Voir ci-après annexe n^o 1, p. 63.

passer sous silence l'aimable accueil que nous ont fait à Trieste nos compatriotes, MM. Boisdechesne et M. Paris, consul de Suisse, car les renseignements et les recommandations qu'ils nous ont procurés nous ont été de la plus grande utilité. A Cattaro, nous avons trouvé M. Petar Ramadanowitch, agent monténégrin, qui s'est mis très-obligeamment à notre disposition. Une neige abondante tombée les jours précédents rendait impraticables les routes de la montagne, de sorte que nous avons dû séjourner trois jours à Cattaro. Le dimanche 9 janvier, nous avons enfin pu partir, et, malgré les difficultés du chemin, nous avons atteint Cetinje avant la nuit. A notre arrivée dans la capitale du Monténégro, nous avons été reçus par l'aide de camp de S. A., M. Nicolas Matanowitch, et conduits à un excellent logement qui nous avait été préparé par les ordres du Prince.

Le second jour après notre arrivée, le prince Nicolas nous a accordé une audience. Son accueil a été très-bienveillant ; il a manifesté les plus grandes sympathies pour l'œuvre que nous venions accomplir dans son pays, et nous a assuré qu'il verrait avec plaisir se former une société de la Croix rouge dans ses Etats. S. A. nous a même offert de nous mettre en rapport avec quelques membres du Comité de secours pour les réfugiés, proposition que nous avons acceptée avec empressement. C'est dans ce Comité que nous avions en effet le plus de chance de trouver des personnes s'intéressant à l'objet de notre mission.

Le 13, nous avons eu une première conférence chez S. E. le Métropolitain, qui avait convoqué M. l'Archimandrite et deux autres ecclésiastiques, ainsi que M. Kovacevitch inspecteur des écoles, M. Popovitch et M. le Dr Tomitch. Ces trois derniers, parlant également l'allemand et le serbe, nous ont servi d'interprètes pour converser avec les autres personnes présentes. Cette entrevue préparatoire avait pour but d'exposer les idées sur lesquelles est basée la Convention de Genève, ainsi que l'organisation et le fonctionnement des sociétés de la Croix rouge. A mesure que nos interlocuteurs nous entendaient développer les principes qui dirigent ces sociétés et raconter les immenses services qu'elles ont rendus dans les dernières guerres, les marques les plus évidentes d'approbation et de sympathie se peignaient sur leur figure. A la fin de la séance, lorsque le sujet eut été bien éclairci, le métropolitain prit la parole et exprima chaleureusement le vœu que les

idées civilisatrices de la Convention de Genève se répandissent toujours plus dans tous les pays du monde, et fissent en particulier leur chemin dans le Monténégro.

Dans une réunion suivante qui eut lieu deux jours plus tard, nous présentâmes le projet de statuts pour une société monténégro-grecque de la Croix rouge, tel qu'il avait été élaboré par le Comité international. Ce projet contenait les dispositions essentielles généralement adoptées par les sociétés analogues déjà existantes ; quelques paragraphes, portant sur des points d'importance secondaire, n'avaient été insérés que pour mémoire. Chaque article a été lu, commenté et discuté. L'esprit dans lequel ces statuts avaient été écrits a paru être parfaitement saisi et admis par les assistants. Ce qui nous a montré combien la discussion était suivie avec attention et intérêt, c'est la manière judicieuse dont les éclaircissements nous ont été demandés. Quelques objections faites à propos des premiers articles, se sont trouvées heureusement levées par la lecture des articles suivants. Le projet que nous avons proposé ayant été entièrement approuvé a été ensuite adopté presque textuellement ¹ par le Comité monténégro-grec qui s'est constitué ; il a été seulement ajouté que les familles des soldats blessés bénéficieraient aussi des secours fournis par la Société de la Croix rouge, comme cela est admis d'ailleurs dans d'autres sociétés semblables. Le nombre des membres du Comité central a été fixé à cinq. Le président est M. l'archimandrite Visarion Ljubisa ; les autres membres sont : MM. Kovacevitch inspecteur des écoles, Gavro Voukovitch secrétaire du Sénat, Dr Tomitch et Beara professeur au séminaire ² de Cetinje. Ces personnes, connues et estimées dans tout le pays, forment un ensemble digne d'inspirer toute confiance dans l'avenir de la société qu'elles sont appelées à diriger. Nous avons regretté seulement de voir que, dans les statuts, le chiffre de la cotisation annuelle avait été fixée à 30 florins (environ 67 fr. 50), somme qui nous paraît trop élevée et empêchera peut-être la société d'avoir un grand nombre de membres.

S. A. a bien voulu mettre à la disposition du Comité une salle de l'ancien palais, laquelle est maintenant destinée aux séances de

¹ Voir ci-après annexe n° 2, p. 65.

² Établissement d'instruction secondaire.

la nouvelle société, ainsi qu'à la conservation de ses archives et de son matériel.

Le Comité monténégrin a fait ce qu'il a pu pour annoncer dans tout le pays l'œuvre qu'il a entreprise et les principes sur lesquels elle est basée¹. Les statuts qu'il a adoptés ont été publiés dans le journal de Cetinje, la *Glas Tzernogortza*². Un des membres du Comité a traduit en serbe la brochure de M. Moynier, *Ce que c'est que la Croix rouge*. Cette traduction paraîtra incessamment à Cetinje, précédée d'une introduction sur la Convention de Genève.

Une fois le Comité monténégrin régulièrement constitué, nous lui avons remis les brassards et les drapeaux que vous nous aviez confiés et nous lui avons donné (en deux versements) une somme de 3,000 fr. de la part du Comité international.

II. La fondation d'une société de la Croix rouge est d'une utilité toute particulière pour le Monténégro dans la phase difficile qu'il traverse actuellement. C'est dans ce petit pays en effet que se sont réfugiés des milliers de familles herzégoviniennes, et c'est là aussi que sont transportés presque tous les blessés victimes de la guerre actuelle. Avant la création de cette société, il y avait à Cetinje un Comité de secours pour les réfugiés, les malades et les blessés. Les devoirs de ce Comité étaient par conséquent très-nombreux et très-variés; il avait à s'occuper des blessés, ainsi que du logement et de la subsistance d'un nombre considérable d'Herzégoviniens qui ont fui leur pays après la destruction de leurs villages. Ses travaux sont loin de toucher à leur fin et devront être longtemps continués, vu que ces malheureux réfugiés n'ayant plus de demeures et leurs champs n'étant pas ensemencés, ne pourront de longtemps rentrer dans leur patrie. Aujourd'hui la tâche a été divisée entre les deux comités, celui de la Croix rouge ayant pris sous sa tutelle tout ce qui concerne les blessés³.

Les hôpitaux sont répartis dans les quatre localités suivantes : Cetinje, Grahovo, Drobniak, St-Luka. Lors de notre arrivée au

¹ Le Comité international, de son côté, en a informé les Comités centraux des autres pays. Voir ci-après annexe n° 3, p. 66.

² La *Voix monténégrine*.

³ Voir ci-après annexe n° 4, p. 68.

Monténégro (9 janvier), les secours médicaux étaient très-restreints; il n'y avait — en passant sous silence les empiriques du pays — que deux médecins autrichiens à Grahovo et le docteur Tomitch à Cetinje. Quelques jours plus tard, le personnel sanitaire s'est considérablement augmenté par l'arrivée d'une ambulance russe, organisée par les soins du Comité de la Croix rouge de St-Pétersbourg¹. Elle avait à sa tête M. Pierre Wassiltchikoff, homme aussi actif qu'intelligent, et comptait 4 médecins, plusieurs aides, un pharmacien et 10 diaconesses. Cette ambulance apportait avec elle des provisions de toute espèce; elle a racheté du Comité de secours monténégrin tout le matériel de l'hôpital de Cetinje, augmenté et amélioré cet établissement qu'elle a pris entièrement à sa charge. Une partie de son personnel a été envoyé à Grahovo où les locaux destinés à recevoir les blessés et les malades ont été aussi améliorés et agrandis à ses frais.

Le 22 janvier, S. A. a prié deux d'entre nous (MM. Ferrière et Gœtz) de prendre en mains la direction de l'hôpital de St-Luka (dans le district de Joupà, voisin de la frontière turque et à proximité de la forteresse de Niksitch), pendant que, sur la demande du Prince, M. Humbert resterait à Cetinje pour terminer les affaires relatives à l'organisation du Comité monténégrin et correspondre avec ses deux collègues ainsi qu'avec le Comité international.

Notre² départ s'est effectué dans les meilleures conditions possibles, sauf en ce qui concernait la saison. S. A. nous avait donné, pour tout le temps de notre absence de Cetinje, un de ses gardes du corps (cabadaïa); on nous avait aussi fourni un interprète et un domestique, et nous avons été défrayés de toutes les dépenses de notre séjour à St-Luka. Après deux jours de voyage, nous sommes arrivés à Danilograd où, sur une demande du Prince, nous sommes restés trois jours pour visiter les malades de la localité et des environs. Nous en avons examiné une centaine et avons fait parvenir à Cetinje un rapport détaillé sur l'état sani-

¹ Voir dans ce Bulletin l'article *Russie*.

² Pour simplifier la forme du récit, l'on a partout employé l'expression « nous », soit qu'il s'agisse des deux délégués envoyés à St-Luka, soit qu'il s'agisse seulement de celui qui était resté à Cetinje.

taire de cette partie du pays. Nous avons engagé le Comité de secours à envoyer dans ce district des médecins à demeure, pour continuer la tâche que nous n'avions fait que commencer ; peu de temps après, il a été envoyé deux médecins de l'ambulance russe qui sont restés là quelques semaines.

St-Luka, but de notre mission médicale, est à quatre journées de la capitale. Nous y avons trouvé un petit hôpital, installé dans l'ancien monastère, qui est en même temps la résidence des autorités de l'endroit. Deux chambres d'école et une chambre de préfecture avaient été transformées en salles d'hôpital. Les lacunes, en fait d'organisation, étaient, comme on le comprend, bien nombreuses. Nous avons introduit toutes les améliorations qu'il était possible de faire dans une localité éloignée de toute ressource et aussi difficile à atteindre. Ne voulant pas disposer des fonds du Comité international destinés au Comité monténégrin de la Croix rouge, nous avons employé à cet usage quelques sommes qui avaient été confiées à l'un de nous pour des buts philanthropiques, et nous avons eu la satisfaction de voir notre petit hôpital marcher à souhait pendant les six semaines que nous avons passées à St-Luka. Malheureusement, le manque de place nous a empêchés d'éteindre l'érysipèle qui régnait à l'état endémique depuis quelques mois, nous a-t-on dit, dans les salles ; mais, du moins, tous les malades atteints de cette affection ont-ils pu être guéris après un traitement plus ou moins long.

Notre hôpital renfermait 20 lits ; dans une occasion spéciale, il a fallu en ajouter cinq pour recevoir des blessés provenant d'une petite lutte qui avait eu lieu près de St-Luka. Le nombre total des blessés, victimes de la guerre et admis dans l'hôpital, n'a été, pendant notre séjour, que de 17 ; la faiblesse de ce chiffre s'explique, d'une part, par la rareté des combats livrés près de Niksitch ; d'autre part, par le fait que les Turcs décapitent les blessés qui tombent entre leurs mains. A ce nombre, il faut ajouter 5 hommes malades à la suite de fatigues ou d'accidents éprouvés sur les champs de bataille, ce qui donne un total de 22 blessés ou malades au bénéfice de la Croix rouge, et par conséquent reçus gratuitement dans l'hôpital, suivant l'ordre donné par le Comité monténégrin lors de notre arrivée à St-Luka.

Le nombre des malades restant en dehors de cette catégorie a

été, par contre, très-considérable ; la plupart étaient des réfugiés herzégoviniens. Le séjour d'un médecin et d'un pharmacien dans le pays attirait les malades par centaines, et il en venait beaucoup de plusieurs journées de distance. Notre position, vis-à-vis de cette affluence énorme de malades, n'a pas laissé d'être assez difficile ; d'une part, nous tenions à rester dans les limites strictes de notre mandat, et d'autre part, il était impossible de ne pas recevoir de pauvres malades venus de loin, non-seulement avec la certitude d'être soignés, mais encore avec l'espoir d'être guéris, quels que fussent leurs maux. L'article 3 de nos instructions prévoyait heureusement ce cas et a fait taire nos scrupules. Plus de 300 de ces malades sont venus réclamer notre assistance médicale ; il n'a pas été sans intérêt pour nous de juger ainsi de l'état sanitaire de cette partie du Monténégro et des régions avoisinantes de l'Herzégovine. Durant notre séjour, nous n'avons eu aucun cas de mort parmi les blessés et victimes de la guerre. Le seul décès que nous ayons eu à enregistrer est celui d'un malade civil, vieillard déjà très-affaibli lors de notre arrivée. Le jour de notre départ, le nombre des blessés en traitement n'était plus que de 7 et celui des malades de 3. L'état de tous était très-satisfaisant, et nous avons lieu d'espérer qu'avec les instructions que nous avons laissées, presque tous auront pu quitter l'hôpital au bout de quelques semaines. Un rapport médical ne trouverait pas sa place ici ; nous avons d'ailleurs, pendant notre séjour à St-Luka, transmis au Comité monténégrin de la Croix rouge cinq rapports successifs qui ont été imprimés dans le journal de Cetinje.

L'impossibilité d'abandonner des blessés et des malades tant que leur état était encore précaire, nous a fait rester à St-Luka plus longtemps que nous ne nous y étions attendus ; de sorte qu'au lieu de deux mois prévus dans nos instructions, notre absence a été précisément de trois mois.

Notre matériel, comprenant une boîte d'opérations très-complète et ce qui nous restait de médicaments et d'objets de pansement, a été laissé au Comité monténégrin avec l'assentiment du Comité international.

III. Nos instructions (art. 8) nous recommandaient de tenter tout ce qui dépendrait de nous pour faire prévaloir, entre les combat-

tants actuels, les principes de la Convention de Genève ; mais notre mission étant limitée au territoire monténégrin (instruct., art. 1), nous ne devons nous acquitter de ce soin que dans la mesure où cela serait possible sans aller nous-mêmes sur le théâtre de la guerre civile. Or, les circonstances ne s'y sont pas prêtées. Nous voulions toutefois profiter de notre séjour près de la frontière turque pour entamer des pourparlers avec les autorités militaires de Niksitch, et solliciter d'elles une entrevue dans laquelle nous leur aurions rappelé les engagements de la Turquie, quant à la Convention de Genève, pour le cas d'une guerre qui paraissait alors imminente entre la Turquie et le Monténégro. S. A. le Prince Nicolas, que nous avons consulté sur ce point, avait immédiatement consenti à mettre à notre disposition une escorte pour nous accompagner à la frontière. Malheureusement, la reprise très-active des hostilités a empêché le gouvernement monténégrin de donner suite à ce projet, et notre excursion a été abandonnée. Désirant faire au moins tout ce qui était en notre pouvoir, nous avons envoyé aux autorités turques de Niksitch, le 20 février, une lettre par laquelle nous leur rappelions : d'une part, la double adhésion de la Turquie et du Monténégro à la Convention de Genève, et d'autre part, l'existence de sociétés de secours aux blessés à Constantinople et à Cettinje, afin que, le cas échéant, elles n'ignorassent pas la conduite qu'elles auraient à tenir, et les principes d'humanité qui devraient les diriger.

En terminant ce rapport, nous sommes heureux de pouvoir exprimer publiquement notre reconnaissance pour l'accueil hospitalier que nous avons reçu au Monténégro. Depuis le jour de notre arrivée jusqu'à celui de notre départ, S. A. le Prince Nicolas nous a donné des preuves continuelles de sa bienveillante sollicitude à notre égard. Il nous serait impossible d'énumérer ici toutes les marques d'amitié que nous avons reçues des différentes personnes avec lesquelles nous nous sommes trouvés en relation. Pour ne parler qu'à notre point de vue personnel, nous pourrions déjà dire que nous avons rapporté les souvenirs les plus agréables de notre séjour au Monténégro. Mais en outre, comme délégués du Comité international de la Croix rouge, nous devons ajouter combien nous avons été frappés de l'intérêt et de la sympathie qu'ont excités les

idées que nous étions chargés de répandre ¹. Le Monténégro est encore, il est vrai, dans un état de civilisation relativement peu avancé, ce qui s'explique fort bien par la pauvreté du sol, par l'extrême difficulté des communications intérieures et extérieures, et par l'histoire de ce petit pays obligé de soutenir, pendant des siècles, pour le maintien de son indépendance, une lutte acharnée contre un voisin qui l'enserre de trois côtés. Mais, à côté de cela, on y constate des progrès matériels et moraux considérables accomplis depuis quelques années ²; on y observe pour toute œuvre civilisatrice, dans le sens le plus relevé de cette expression, une admiration qui fait bien augurer de son avenir, et doit lui mériter les sympathies de l'Europe. Le remarquable dévouement de ce pauvre petit peuple, qui donne actuellement l'hospitalité à une grande partie des réfugiés herzégoviniens, et l'intérêt qu'il a mis à étudier et à appliquer les principes de la Croix rouge, nous font vivement désirer qu'il soit soutenu d'une manière efficace dans ses efforts charitables, au milieu des circonstances difficiles où il se trouve maintenant.

Genève, 6 avril 1876.

Aloïs HUMBERT.

Fr. FERRIÈRE, doct. méd.

Ch. GOETZ.

ANNEXE N° 1

INSTRUCTIONS POUR LES DÉLÉGUÉS DU COMITÉ INTERNATIONAL

1. Les délégués du Comité international porteront le brassard blanc à croix rouge pendant l'accomplissement de leur mission, laquelle est limitée, en principe, au territoire monténégrin.

¹ Voir ci-après la lettre du gouvernement monténégrin au Comité international, annexe n° 5, p. 69.

² Ainsi, pour ne citer qu'un exemple : il y a six ans, le pays ne possédait qu'une école, aujourd'hui on en compte plus de 60.